

complexité, le même degré de codification et le même potentiel de performance visuel que ses équivalents métalliques.

Cet ouvrage, très riche et foisonnant, ne se contente donc pas de présenter la typo-chronologie de référence des décors estampés sur céramique qui manquait dans l'Ouest depuis les travaux de Franck Schwappach et ceux, inédits, d'Elven Le Goff et d'Anne-Françoise Chérel. Il étend l'analyse aux régions de l'ouest de la France et de l'Europe occidentale où cette technique décorative a été appliquée. Cette vision élargie du phénomène permet à l'auteure d'aborder des sujets rarement débattus et inspirés de la sociologie et de l'anthropologie de l'art, notamment la nature des réseaux d'échanges entre les différents foyers ayant adopté ces « références visuelles communes » et les fonctions sociales de l'estampage qui constituent un volet original et passionnant de cette publication. La mise en perspective des riches productions estampées de la péninsule armoricaine avec celles d'autres régions d'Europe au second âge du Fer replace, enfin, ce phénomène au sein des « arts celtiques », dans cette région longtemps considérée comme périphérique de l'art laténien.

Anne VILLARD-LE TIEC

Michel REDDÉ, Gallia Comata. *La Gaule du Nord. De l'indépendance à l'Empire romain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Histoire »), 2022, 400 p.

Ce bel ouvrage est consacré à la Gaule du Nord entre 150 av. J.-C. et 70 apr. J.-C. L'auteur, Michel Reddé, est directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, où il a été titulaire de la chaire d'histoire et d'archéologie de la Gaule romaine. C'est dire qu'il connaît bien le sujet, ce qu'il démontre avec brio dans cet essai, en croisant les sources historiques et les données issues de l'archéologie préventive et programmée. Il offre ainsi un nouveau point de vue sur les peuples gaulois et leur organisation, sur la conquête de leurs territoires et sur la question de la romanisation. Il se fonde pour cela sur ses propres travaux⁴ et s'appuie aussi sur les résultats d'un ample programme de recherche collectif et européen qu'il a coordonné sur les campagnes du nord-est de la Gaule entre La Tène finale et l'Antiquité tardive, dont les deux volumes publiés complètent par bien des aspects la présente publication et lui servent de support⁵.

4. L'auteur vient de publier en libre accès, aux éditions des Universités Nouvelle-Aquitaine, un recueil commenté de quarante-deux de ses articles qui illustrent pleinement la richesse de ses thèmes de recherche, notamment sur les Gaules romaines : *Legiones, provincias, classes... Morceaux choisis*, voir <https://una-editions.fr/recueil-michel-redde/>

5. REDDÉ, Michel (dir.), Gallia rustica. *Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, 2 vol., Bordeaux, Ausonius (coll. « Mémoires », 49 et 50), 2017, 868 p., 2018, 716 p. Les deux volumes sont désormais en accès ouvert sur le portail HAL des éditions Ausonius.

L'ouvrage, qui compte 400 pages et 182 figures judicieusement choisies, s'ouvre sur un prologue dans lequel l'auteur rappelle à juste titre que la Gaule n'est pas la France et les raisons pour lesquelles le mythe d'une assimilation entre les deux s'est forgé à la fin du XIX^e siècle, puis il définit dans les grandes lignes l'espace géographique examiné et le cadre chronologique. C'est bien ici la Gaule conquise par César, la *Gallia Comata* ou Gaule Chevelue, qui est examinée, réunissant non seulement le territoire français mais aussi les pays limitrophes situés à l'est et également conquis en tout ou partie (Suisse, Luxembourg, Belgique, Allemagne, Pays-Bas). La Gaule méridionale – future province de Transalpine puis de Narbonnaise – est donc laissée de côté, car elle se caractérise par un processus d'intégration plus précoce et différent par maints aspects historiques et culturels. On constate cependant au fil des pages que l'essentiel du propos concerne surtout les territoires situés au nord de la Loire et jusqu'au contact du Rhin, et dans une moindre mesure l'ouest et le sud-ouest de la France actuelle. Le cadre chronologique s'étend, quant à lui, de la fin du second âge du Fer à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., rompant avec la traditionnelle césure entre Protohistoire et époque romaine. M. Reddé emprunte là une voie à laquelle de plus en plus de chercheurs adhèrent pour mieux prendre en compte les antécédents dans la fabrique du nouveau monde « gallo-romain ». Les huit chapitres qui suivent sont distribués en deux grandes parties concernant, à grands traits, l'une les apports de la documentation archéologique (« Aspects de la Gaule »), l'autre une vision plus historique (« Les étapes de l'intégration »), sans que pour autant cela se traduise par un cloisonnement disciplinaire, bien au contraire car les va-et-vient sont constants. Le propos, enfin, se referme sur un épilogue qui associe la substantifique moëlle des chapitres précédents, des ouvertures sur d'autres thématiques et des questionnements.

La première séquence débute ainsi par un chapitre tout à fait original où il est question d'évolution du climat et des sols, de démographie et d'organisation des territoires. Suivent, et c'est un choix affiché de l'auteur, trois thématiques largement explorées – les campagnes entre systèmes agricoles et types d'établissements, les villes principales et secondaires et la religion –, qui permettent de mesurer avec justesse les continuités, les changements progressifs et les ruptures sur une durée de temps significative (quelque 250 ans). L'auteur a donc aussi pris le parti de ne pas traiter certains sujets pourtant tout aussi richement documentés, tels que les rites et pratiques funéraires, l'artisanat ou encore l'évolution des pratiques alimentaires, mais c'est bien là le principe d'un essai que ne pas rechercher une vaine exhaustivité.

La seconde séquence suit, de manière plus classique, un découpage chronologique. L'auteur débute par une présentation de la Gaule indépendante, dans laquelle il souligne bien que Gaulois et Romains n'appartiennent pas à deux mondes qui s'ignorent. Puis suit une évocation de la conquête, de l'organisation des territoires intégrés à l'Empire romain et, enfin, des quelques événements marquants qui caractérisent le I^{er} siècle apr. J.-C. On retrouve notamment dans ces quatre chapitres l'expression synthétique des nombreux travaux que l'auteur a consacrés à l'armée romaine en

Gaule, dont il est l'un des grands spécialistes. Dans tous ces chapitres, il ne cède en outre jamais à la généralisation du propos et, au contraire, exprime au travers de multiples exemples régionaux des réalités souvent très diverses qui sont le reflet des informations acquises grâce à l'archéologie.

Les passionnés d'histoire et d'archéologie de l'ouest et du nord-ouest de la France, zone qui coïncide avec l'ouest de la province romaine de Lyonnaise, seront sans doute un peu déçus de constater la rareté des mentions concernant ces secteurs, même si on note des évocations ponctuelles de quelques sites majeurs, comme la résidence aristocratique de Paule (Côtes-d'Armor) ou les villes chefs-lieux de cité telles qu'Angers, Le Mans ou Rennes, ou encore des informations sur les formes de l'agriculture. On constate aussi l'absence pour ces secteurs de représentations cartographiques équivalentes à celles, fort suggestives, produites pour le centre-est ou le nord-est, par exemple, mais c'est là l'expression non pas de choix particuliers, mais de recherches qui sont ici plus avancées, sous-tendues par le programme européen évoqué plus haut. Pour autant, et c'est là aussi une preuve de la réussite de cet essai, bien des traits qui y sont évoqués valent aussi pour les espaces moins précisément examinés.

En définitive, cet ouvrage de vulgarisation, au sens noble et premier du terme, est remarquable et fera date, car il propose une brillante synthèse sur un temps fort de l'histoire des territoires gaulois, entre la fin du monde celtique et le début de l'Empire romain, entre la Gaule indépendante et la Gaule conquise, étayée par une solide connaissance des sources historiques et faisant la part belle aux acquis les plus récents de l'archéologie⁶.

Martial MONTEIL

Caroline BRETT, avec Fiona EDMONDS et Paul RUSSELL, *Brittany and the Atlantic Archipelago, 450-1200. Contact, Myth, and History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022, 479 p.

Commençons par le défaut majeur de ce livre : son prix prohibitif. Il est actuellement vendu au prix de 90 livres sterling, ou 120 dollars américains, soit plus de 100 euros, qu'il soit sous format papier ou électronique ! Nul luxe pourtant dans cet objet dont les 479 pages de texte ne sont complétées que de cartes en noir et blanc, de petite taille, sans échelle et peu lisibles (ex : p. 101, 269). Le coût disproportionné de cet ouvrage nous rappelle l'énergie à mobiliser contre la marchandisation du savoir et l'importance du soutien à une édition scientifique de qualité, accessible à un coût abordable (comme celui fourni par la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne).

6. Depuis décembre 2022, l'ouvrage est en ligne et en accès ouvert : <https://books.openedition.org/pur/184681>